

quelquefois dans les lits, et j'y en ai vu moi-même.

Cafrerie.

Quoiqu'il y ait peu de pays au monde, où l'on trouve autant d'herbes vénéneuses, qu'aux environs de cap de Bonne-Espérance, le voyageur a bien moins à craindre des végétaux que des animaux; il est toujours sûr d'éviter les uns, et souvent il ne peut même pas soupçonner les autres. Je ne connais que quatre plantes, communément employées comme un moyen de destruction.

La première est une grande plante bulbeuse, appelée *Amarilis-distica*. On la nomme aussi poison enragé, d'après les violens effets qu'éprouvent les animaux, qui ont été blessés par des flèches imprégnées de ce venin. Voici comment les Hottentots le préparent; ils prennent la bulbe, au moment que les feuilles commencent à pousser, et la coupant transversalement, ils en extraient un fluide épais, qu'ils exposent au soleil, jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistance d'une gomme. Les chasseurs s'en servent, quand ils ne veulent tuer que des animaux destinés à être mangés; et ces animaux, quand ils sont blessés, peuvent encore courir plusieurs milles; et ne meurent quelquefois que le lendemain. Les bestiaux sont très-friands des jeunes feuilles de cette